

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Khider Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres & des Langues Etrangères
Filière de Français



Mémoire de Master
Option : littérature et civilisation

Présenté et soutenu publiquement par :

Abdelkader BENBRAIKA

Titre :

**L'IDENTITE PLURIELLE A L'EPREUVE DE
L'HISTOIRE DANS LES ECHELLES DU LEVANT
D'AMIN MAALOUF**

Dirigé par :

Dr.Nadjette OUAMANE

Fairouz SOLTANI
Dounia DJEROU
Dr. Nadjette OUAMANE

Président
Examineur
Rapporteur

Année universitaire : 2020/2021

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Khider Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres & des Langues Etrangères

Filière de Français



Mémoire de Master
Option : littérature et civilisation

Présenté et soutenu publiquement par :

Abdelkader BENBRAIKA

**L'IDENTITE PLURIELLE A L'EPREUVE DE
L'HISTOIRE DANS LES ECHELLES DU LEVANT
D'AMIN MAALOUF**

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à tous ceux qui aiment *apprendre*.

Remerciements

*« Après aimer, remercier est assurément le plus beau verbe
dans toutes les langues »*

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche Dr OUAMANE Nadjette pour ses conseils, son aide et sa patience.

Je remercie également Monsieur Athemani A., B. Amina et A. Khadija pour leur soutien et leurs encouragements.

Table des matières

Dédicace.....	3
INTRODUCTION GÉNÉRALE	6
CHAPITRE I : Les composantes identitaires	10
Introduction	11
I.1 La dimension ethnologique.....	11
I.2 Le contexte spatio-social.....	22
1.2.1 Au Liban :.....	25
1.2.2 En France.....	27
Conclusion	31
CHAPITRE II : <i>Ossyane</i>, une identité plurielle à l'épreuve sociale.....	32
Introduction	33
2.1 L'affirmation de soi et les conflits sociaux	33
2.2 L'harmonie identitaire est dans la pluralité :.....	40
Conclusion	46
CONCLUSION GÉNÉRALE	47
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	50
1. <i>Corpus</i>	51
2. <i>Ouvrages de référence</i>	51
3. <i>Dictionnaires</i>	51
4. <i>Thèses & Mémoires</i>	52
5. <i>Revue & Articles</i>	52
6. <i>Sitographie</i>	52

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis longtemps l'image de soi et de l'autre est formée par la littérature. L'importance de l'identité est toujours d'actualité vu les conflits identitaires que nous vivons actuellement sur le niveau national et international. Dans le but de comprendre et d'éclairer la nature de l'identité, on s'interroge ; est-elle une ou plusieurs ? L'identité la plus résistante est-elle celle qui est construite ou héritée. Peut-on choisir notre identité ? Serait-elle une fenêtre pour explorer de nouveaux horizons ou plutôt une prison pour nos rêves et pour nos ambitions ?

Le roman d'Amin Maalouf, *Les Echelles du Levant* est l'incarnation parfaite des conflits identitaires que nous vivons aujourd'hui sans pouvoir les dépasser ou les comprendre. Bien que le Liban présente une aire manifestement réduite sur la carte géographique, il amasse néanmoins un assemblage social aux couleurs de l'Arc en ciel. Alors comment peut-on vivre ensemble quand on est différent ? La réponse est dans les méandres de la trame romanesque intitulée, *Les échelles du levant*. Notons que nous aussi, en Algérie, nous vivons une crise identitaire qui ne cesse de se manifester spasmodiquement et risque une imminente explosion. D'où s'expose la pertinence de l'étude du présent sujet que nous proposons à travers l'étude du corpus proposé.

Comme intitulé à notre étude, nous avons opté effectivement pour *l'identité plurielle à l'épreuve de l'Histoire*, parce que la thématique de l'identité englobe le roman du début jusqu' à la fin de l'histoire narrée,

*Etes- vous certain que la vie d'un homme commence à la naissance ? Puis à la fin, je me battais ! Pour dissiper le brouillard, retrouver la lucidité, reconstituer ma mémoire, laisser renaître mes désirs, quitte à souffrir de leurs exigences inassouvies... C'était désormais mon combat, à moi tout seul.*²

¹ MAALOUF A, *les échelles du levant*, Ed. Grasset et Fasquelles, Paris, 1996. p. 23.

²*Ibid.*, p. 231.

Ou encore, comment l'identité oriente nos choix, nos désirs et nos comportements dans un contexte social spécifique ?

Donc, notre étude gravite tout autour de la problématique suivante : l'identité plurielle est-elle le résultat d'un processus de construction ou de déconstruction de l'image de soi et de l'image de l'autre dans des contextes caractérisés par des circonstances d'ordre social, économique et historiques ?

Notre recherche nous mène vers les hypothèses suivantes :

- L'identité plurielle renforce la personnalité pour faire face aux obstacles et lui donne les outils nécessaires pour vivre en harmonie avec autrui.
- L'identité plurielle détruit la personne lors des épreuves sociales, économiques et historiques.

Afin d'élaborer ce travail, voire affirmer ou infirmer ces hypothèses émises, l'application de la méthode analytique s'avère la plus appropriée. Pour ce faire, nous faisons appel à une panoplie d'approches qui sont les suivantes :

- L'approche thématique.
- L'approche sociocritique.
- L'approche sémiotique.

Le traitement de toutes ces questions requiert, afin de mieux les appréhender, une lecture interne/immanente c'est-à-dire qu'« *Il est [...] inévitable de commencer par où l'œuvre commence : son projet ou encore ses intentions, visibles sur tout son long programme.*»³

³- P. MACHEREY, *Pour une théorie de la production littéraire*, Éd. Maspero, Paris, 1966, p. 189.

Notre travail s'articule autour de deux chapitres :

Le premier chapitre, intitulé ***Les composantes identitaires*** sera consacré à la définition de l'identité ainsi que les composantes identitaires du protagoniste en explorant les facettes qui constituent l'identité de Ossyane. D'un côté, nous allons aborder la dimension ethnique du protagoniste en montrant leur impacte sur le comportement du protagoniste. De l'autre côté, nous allons chercher à mettre en lumière l'interaction étroite entre l'identité intime d'Ossyane et l'identité sociale au Liban et en France aux temps de la paix et de la guerre.

Le deuxième chapitre ayant pour titre ***Ossyane, une identité plurielle à l'épreuve sociale*** portera sur l'affirmation identitaire du protagoniste dans un contexte social qui refuse la différence de l'autre. A la fin nous allons montrer le sort de l'identité plurielle et le sort de l'identité régionale et sectaire.

CHAPITRE I: Les composantes identitaires

Introduction

Par essence, l'identité échappe à toute définition. De point de vue étymologique, le terme *identité* provient du latin *identitas*, dont le substantif *Idem* veut dire « le même ». L'identité désigne : « *l'image que nous faisons de nous, à la fois dans ce que nous avons de spécifique, voire d'individuel (la carte d'identité), et dans ce que nous avons de commun (l'identité nationale), ainsi que l'image que nous faisons des autres, ce en quoi ils sont différents de nous* »⁴

I.1 La dimension ethnologique

Toute identité se réfère potentiellement à plusieurs facteurs, à savoir ethniques, sociaux, géographiques, historiques et politiques. Ces facteurs font aujourd'hui de la définition de l'identité de soi et d'autrui des enjeux toujours plus prégnants. Rappelons que l'identité amasse, à la fois, ce qui unie et ce qui différencie l'un de l'autre. C'est respectivement le cas d'une idée sur laquelle des personnes se mettent d'accord, sinon, les spécificités singulières de chacun de nous, distinguent nos positionnements et finissent par nous différencier des autres individus.

Dans son livre *les identités meurtrières*, paru en 1998, Amin Maalouf affirme que ouvertement que :

l'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse, à une nationalité, parfois

⁴ Rouquette S. « Introduction à *L'identité plurielle* ». L'identité plurielle, Presses Universitaires, Blaise Pascal, pp.7-21, 2011, disponible sur, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00977452/document>, consulté le 31/05/2021.

*deux, à un groupe ethnique ou linguistique, à une famille plus ou moins élargie, à une profession, à une institution, à un certain milieu social*⁵

Evidemment, l'identité n'est pas une entité isolée ou d'ordre purement extérieur. Elle ne se constitue qu'au sein des interactions sociales. Elle résulte de la fonction de synthèse du moi confronté aux modèles sociaux, aux valeurs, aux entourages.

Maalouf évoque la lignée historique de l'entité identitaire à travers l'assertion de son protagoniste Ossyane disant que, « *Le plus simple serait de commencer par le commencement votre naissance....Etes-vous sûr que la vie d'un homme commence à la naissance ?* »⁶. Dès le début, le protagoniste, Ossyane, s'interroge sur son identité et reconnaît explicitement la résonance de la composante ethnique dans la personne qu'il est et dans son avenir. Autrement dit, cette interrogation n'est nullement anodine parce que le profil identitaire d'Ossyane résulte, effectivement, d'un état assemblage d'éléments diversifiés à temps différé. Précisément, depuis un demi-siècle avant sa venue au monde, la composition identitaire du jeune Ossyane se décide et s'amplifie avec le mariage de sa grand-mère maternelle, arménienne, avec un prince Ottoman. A cela s'ajoute l'union caractéristique de ses parents. Bref, Ossyane est d'origine Perse de son grand-père, Ottomane de sa grand-mère et arménienne du côté de sa mère. Afin de saisir les enjeux de cet état identitaires, une analyse généalogique serait pertinemment utile.

L'héritage condensé des aïeux ottomans, perses et arméniens, cultivé sur la terre libanaise présente un seul être, Ossyane. C'est à dire un état de brassage qui constitue l'Orient avec sa multiplicité, sa pluralité et sa richesse ethnique. Certes, ce sont plusieurs nations mais elles forment un seul tableau qui éclate de couleurs.

⁵ Maalouf. A. *Les échelles du Levant*, Éd. Grasset & Fasquelle, Paris. 1996, p. 16.

⁶ *Ibid.*, p. 23.

Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession. J.P.Richard, l'univers imaginaire de Mallarmé P24-25⁷. Indéniablement, il y a une obsession de diversité chez l'auteur. Il s'agit de la diversité des origines ethniques, culturelles et sociales qui présente, selon lui, un atout parce qu'il a vécu lui-même au Liban et en France. C'est ainsi qu'il explique que nos origines multiples présentent une source de richesse et non pas un élément de ségrégation entre les individus.

L'auteur a vécu au Liban, où il était en contact permanent avec des gens de profil intellectuel, politique et religieux différents, mais dans une atmosphère d'entente et d'harmonie malgré leurs différences. D. Bergez explique l'importance de l'auteur pour l'explication d'une œuvre : « *La question est de savoir ce que la connaissance que nous pouvons avoir d'un auteur peut apporter à la compréhension de son œuvre.* »⁸ De ce fait, l'Orient est pluriel ainsi que l'origine du protagoniste, quasiment semblable à un tapis persique et cela a affecté les choix, mauvais ou bons, qu'il a faits au cours de sa vie.

Le protagoniste maloufien semble bien conscient de son passé ainsi que de sa différence et il les assume :

*Etre étranger était une réalité de mon existence, que je devais prendre en compte. Comme être mâle plutôt que femelle. Ce n'était pas en soi une abomination. Cela impliquait que je fasse et dise certaines choses plutôt que d'autres. J'avais mes origines, mon histoire, mes langues, mes secrets, d'innombrables sujets de fierté, peut être mon charme propre.*⁹

Bien qu'il ne fût pas l'auteur de cette réalité, elle lui appartient dans tous ces détails ethniques et historiques :

⁷ Roger J., *La critique Littéraire*, Ed. Armand Colin, Paris, 2007, p. 55.

⁸ Bergez D., *L'explication d'un texte littéraire*, Ed. Armand Colin, Paris, 2010. p. 30.

⁹ Maalouf. A., *Op. cit.* p. 72.

Ma vie a commencé, dit-il, un demi-siècle avant ma naissance, dans une chambre que je n'ai jamais visitée, sur les rives du Bosphore. Un drame s'est produit, un cri a retenti, une onde de folie s'est propagée, qui ne devait plus s'interrompre. Si bien qu'à ma venue au monde, ma vie était déjà largement entamée.¹⁰

Le protagoniste relate une scène qui à priori n'a aucune relation avec lui puisqu'il dit qu'il n'a jamais visité le lieu du drame, alors qu'il lui octroie à ce drame tant d'importance. C'est la folie de sa grand-mère paternelle.

En effet, la progression événementielle commence quand Iffett perd la raison : « d'Iffett, la fille préférée, l'enfant choyée, si joviale et coquette, venait de perdre la raison. Peut-être pour toujours. »¹¹. Vu les circonstances, sa mère était dans l'obligation d'accepter le mariage de sa fille au vieux médecin Ketabdar afin qu'il puisse la guérir. Par conséquent, elle devient la grand-mère d'Ossyane

Certes, la folie est une perte de la raison pour Iffett mais elle fait partie intégrale de l'identité d'Ossyane comme le témoigne ce passage : « certains accusaient le soleil, d'autres les jeteurs de sorts ou les études, ou bien encore l'hérédité. Il est vrai que le souvenir de ma grand-mère folle était encore dans les esprits. »¹²

De ce fait, la folie fait partie de son identité parce qu'elle est la seule explication d'un sentiment qui le hantait depuis toujours, « Etre étranger était une réalité de mon existence, que je devais prendre en compte »¹³. Roger Jérôme explique cette réalité dans son œuvre *La critique Littéraire* : « Le modèle même de l'interprétation de l'inconscient que Freud découvre donc dans les œuvres de fiction, procède d'une démarche consistant à expliciter l'incohérence ou la monstruosité du sens manifeste par la prégnance d'un sens caché. »¹⁴

En outre, le père du protagoniste contribue à la formation de l'identité d'Ossyane qui, au fil des jours, dépasse toutes les éventuelles attentes de son père.

¹⁰*Ibid.*, p.23.

¹¹*Idem.*, p.26.

¹²*Idem.*, p.184.

¹³*Idem.*, p. 72.

¹⁴Roger J., *Op. cit.* p.62.

En effet, le prénom qu'il a choisi pour son fils, Ossyane, signifiant potentiellement insoumission, rébellion, désobéissance, amplifie la complexité du sort pour le jeune homme : « *Je voulais seulement dire que mon prénom était des plus lourds à porter.* »¹⁵ D'où le constat de la franche divergence d'esprit entre le père et son fils, tout en soulignant l'état de refus catégorique que présente le père. En un mot, il était « *contre tout* »¹⁶.

Conformément à la dénotation de son prénom, le jeune Ossyane refuse catégoriquement les idées et les paroles de son père, sans le confronter, car il avait osé rêver à sa place : « *On aurait dit que, pour elle, notre père était un toit pour moi un plafond. Les mêmes intonations de voix paternelles qui, elle, la rassuraient et lui donnaient confiance, m'étouffaient ou me désarçonnaient.* »¹⁷

Il juge fortement excessive l'affection de son père envers lui, encore plus, mal placée. Deux facteurs ont contribué à ce malaise éphémère. D'un côté, les exigences paternelles ont effrayé le jeune Ossyane qui n'a aucune expérience dans le monde extérieur afin de pouvoir juger avec justesse l'amour paternel dissimulé sous les exigences. De l'autre côté, il a lui-même des projets qu'il espère les réaliser loin de son père : « *J'étais plus que jamais déterminé à les poursuivre loin de la maison, loin des exigences paternelles.* »¹⁸

Ainsi, le père voulait que son fils soit un révolutionnaire parce qu'il voit en lui un homme d'exception : « *le monde a besoin, pour le réveiller et lui tracer la voie, de quelques hommes d'exception, de révolutionnaires qui auraient les pieds en Orient et le regard vers l'Occident.* »¹⁹

¹⁵Maalouf. A., Op. cit. p.56.

¹⁶*Ibid.*, p.17.

¹⁷*Idem.*, p.54.

¹⁸*Idem.*, p.62.

¹⁹*Idem.*, p.59.

Donc, le père explique à son fils qu'il devait revendiquer son identité orientale qui se caractérise par sa pluralité ethnologique sans qu'il mène toutefois une guerre avec quiconque. Comme c'est le cas quand il a vécu en Turquie où les massacres des arméniens ont eu lieu et lui obligeaient de s'exiler au Liban. Comme illustration positive, il lui donnant l'exemple de l'Occident qui vit en harmonie en dépit de ses diverses différences, notamment linguistiques et ethnologiques.

Bien que le fils refuse les paroles de son père, il a inconsciemment choisi de suivre ses études de médecine à l'Occident et d'adhérer à la résistance française contre l'occupation nazie et devenir révolutionnaire : « *On m'aurait dit que je repartirais de France huit ans plus tard, sur le même bateau, sans diplôme de médecin, mais couronné de l'auréole de saint rebelle. C'était le rêve de mon père, pas le mien.* »²⁰

Le refus ressenti par le protagoniste vis-à-vis de son père peut s'expliquer par l'inéquitable rivalité entre eux, surtout pendant l'enfance du jeune Ossyane. C'est relativement compréhensible pour un enfant ayant issu d'un couple métissé, d'un Ottoman et d'une arménienne. Par conséquent, cela construit une identité à partir des références personnelles : « *doit se construire des représentations personnelles à partir d'éléments familiaux aussi divergents* » (Gérard, partie 4). »²¹

La construction identitaire de l'enfant Ossyane s'explique par la volonté de s'éloigner de son père puisqu'il le considère trop exigeant. Alors il cherchait son identité loin des influences paternelles : « *la table était petite, en bois épais, et gardait des traces de canif. Je m'étais dit : le bonheur ! Le bonheur d'être ailleurs ! Le bonheur de n'être plus à la table familiale !* »²² Après qu'il a vécu comme il a voulu, il reconnaît qu'il

²⁰Idem., p. 69.

²¹Sébastien R. *Introduction à L'identité plurielle*. L'identité plurielle, Presses Universitaires Blaise Pascal, pp.7-21, 2011, 978-2-84516-459-8. hal-00977452

²²Maalouf. A. *Op. cit.* p. 68.

avait tort de pensait ainsi et il va revendiquer l'identité paternelle : « *Plus j'avancerai en âge, plus je donnerai en toutes choses raison à mon père.* »²³

La mère du protagoniste est morte quand il est petit mais cela n'empêche que son influence aura lieu vu que le grand-père et la grand-mère maternels ont joué ce rôle de l'enrichissement de l'identité d'Ossyane. Puisque son grand-père était arménien, il devait réconcilier deux identités, en conflit à cette époque, celle de son père et celle de sa mère. En effet, sa mère était la fille de l'ami intime de son père. Dès lors, il a trouvé refuge chez ses grands-parents maternels. Cet état de figure est explicitement manifesté par le passage suivant : « *Les meilleurs souvenirs qui me restent de cette époque-là ? Trois années de suite j'étais allé pour les vacances d'été, avec mes grands-parents maternels, dans un village de haute montagne.* »²⁴

A la question « Qui suis-je ? » la réponse prendra plusieurs formes qu'on peut les regrouper ainsi : l'appartenance à un groupe social, je suis étudiant, je suis enseignant ; l'appartenance à une nation, je suis libanais, je suis turc ; et à la fin, l'appartenance à une ethnie, je suis ottoman, je suis arménien, je suis perse. Cette dernière joue un rôle primordial dans la conception de l'identité d'une personne. Toute identité semble avoir de multiples facettes.

D'abord, la construction identitaire chez l'individu est fortement influencée par la famille. Cette influence se manifeste par la relation entre soi et l'autre au sein du rayon restreint des membres de la famille. La perception de soi s'identifie par rapport à l'autre et dans un premier temps c'est la famille qui a ce rôle déterminant pour l'individu. En effet, un enfant d'une famille arménienne ne pourra pas avoir les mêmes idées ou les mêmes comportements envers les Ottomans qu'un enfant d'une mère arménienne et d'un père ottoman à l'encontre d'autrui.

²³*Ibid.*, p. 52.

²⁴*Idem.*, p. 51.

Amin Maalouf, dans son livre *Les identités meurtrières*, montre ostensiblement un tel cas de figure en avançant l'assertion suivante :

*Imaginons le cas d'un Serbe et d'une Musulmane qui se seraient connus, il y a vingt ans, dans un café de Sarajevo, qui se seraient aimés, puis mariés. Plus jamais ils ne pourront avoir de leur identité la même perception qu'un couple entièrement serbe ou entièrement musulman ; leur vision de la foi, comme de la patrie, ne sera plus la même. Chacun d'eux portera toujours en lui les appartenances que ses parents lui ont léguées à sa naissance, mais il ne les percevra plus de la même manière, il ne leur accordera plus la même place.*²⁵

Par conséquent, l'ethnie est une composante de l'identité d'une personne et cela se manifeste par le biais des comportements avec et envers autrui. Plus il y a une diversité ethnique, plus la personne est plus compréhensive et plus tolérante envers les autres groupes sociaux et ethniques. En revanche, on constate une quasi-absence de compréhension et de tolérance chez les personnes appartenant à une seule ethnie. C'est le cas du protagoniste maaloufien dont la lignée atavique présente une pluralité ethnique. Prenons exemple de l'amour de sa vie qui était une juive et son adhésion à la résistance française contre les nazis en France. Dans les deux cas, Ossyane ne prend pas en compte l'appartenance religieuse, ethnique ou territoriale, ainsi l'image que le protagoniste construit de quelqu'un reflète la relation et le lien affectif qu'il noue avec les autres, à ressentir des affinités à l'égard d'autrui.

En outre, pour toute personne la construction identitaire commence d'emblée dès l'enfance. La famille a un rôle important dans la construction de l'image de soi chez l'enfant. Toute personne C'est la famille qui est à la base va ensuite orienter ces choix dans la vie vers la bonne ou mauvaise voie. Le protagoniste a subi tout au long de son enfance une pression et une exclusion, ce qui lui a poussé de choisir la fuite de ce milieu et le refus de sa famille à cause de l'image négative qui l'ont transmis. Il a intériorisé cette image puis il agit en fonction de celle-là. En fait, la négativité de cette image se trouve dans deux aspects :

²⁵Maalouf. A. *Les identités meurtrières*, Ed. Grasset & Fasquelle, Paris, 1998, p. 17.

En premier lieu, l'exclusion d'Ossyane dans la conception de son projet d'avenir en lui imposant de devenir révolutionnaire. En second lieu, l'excès de l'amour et les attentes exagérées, de son père et de Noubar son grand-père, ont mis une pression sur Ossyane.

Alors le protagoniste a opté pour des choix radicaux afin de répondre à l'image imposé par les dominants, dans ce cas c'est son père et son grand-père, en choisissant de devenir médecin qui s'explique de deux manière, ou bien il considère qu'il est malade et voulait diagnostiquer sa maladie et la guérir ou bien il voulait devenir comme son grand-père paternel médecin, dans les deux cas, l'influence de la famille est irréfutable. L'autre choix est fuir le pays et de quitter la maison pour retrouver son identité.

Dans son livre intitulé *Psychologie de l'identité Soi et le groupe*, Edmond Marc explique comment le dominant influence l'image de soi chez le dominé :

*les dominés, les opprimés et les exclus (que ce soit socialement ou psychologiquement) ont tendance à intérioriser inconsciemment l'image négative que les dominants leur renvoient et donc à se percevoir à travers cette image.*²⁶

C'est le cas d'Ossyane qui était exclu psychologiquement dans la conception de son avenir et dominé par son père de devenir révolutionnaire sans qu'il le veule mais il a inconsciemment abandonné son rêve de médecin afin de réaliser le rêve de son père.

L'image de soi est le résultat de plusieurs facteurs ethniques. L'un de ces facteurs est les valeurs familiales qui influencent d'une manière ou d'une autre la construction identitaire chez une personne. Comme le protagoniste est le narrateur, certaines valeurs lui ont influencé plus que d'autres. Ces valeurs ne font uniquement partie de son éducation à domicile mais plutôt son observation des

²⁶Edmond M., *Psychologie de l'identité Soi et le groupe*. Ed. Dunod, Paris, 2005, p. 20.

comportements de sa famille. En quelque sorte, elles font partie de son héritage familial : « *Je demeure persuadé, pour ma part, que la civilisation occidentale a été, plus que toute autre, créatrice de valeurs universelles* ». ²⁷

Premièrement, les valeurs font partie de l'identité d'Ossyane. Dès son enfance, le protagoniste est influencé par son entourage familial qui lui transmet des valeurs qui vont ensuite façonner ses comportements. En effet, le respect de l'autre est la première valeur qui a marqué son identité puisqu'il a vécu dans une maison où son grand-père paternel était perse alors que sa grand-mère paternelle était ottomane et encore les gens qui fréquentent sa maison, soit en tant que instituteurs, soit en qualité d'ami de son père. Tous ces gens de toutes ethnies confondues reçus chez lui doit être respectés. Ainsi, il doit respecter ses grands-parents puisqu'il vit avec eux et respecter les invités en dépit de leurs ethnies et de leurs idées qui ne lui plaisent pas ou qu'il les refuse.

Deuxièmement, les autres valeurs qui ont marqué l'identité d'Ossyane étaient l'amitié et la loyauté. Pour le protagoniste, elles ont la primauté par rapport à l'appartenance ethnique, sociale ou même la nationalité puisqu'il a vu son père prendre des décisions en fonction de ce principe qui a changé complètement sa vie, de quitter son pays la Turquie pour vivre au Liban car son ami Noubar l'arménien était menacé en Turquie. Avant la naissance d'Ossyane, Noubar était l'instituteur de son père et une amitié entre les deux personnes nait car ils ont à peu près le même âge et ils ont tous les deux une passion pour la photographie. Quand les attentats contre les arméniens ont commencé, son père décide de partir avec son ami l'arménien, au Liban, qui lui a proposé ensuite d'épouser sa fille.

²⁷ Maalouf A., *Le dérèglement-du-monde*, Éd. Grasset & Fasquelle, 2009. p. 30

Finalement, la valeur la plus importante qu'il a reçue de sa famille est selon le protagoniste l'éducation. Dès son enfance, son père veille à ce que son fils reçoive une éducation de qualité. Il a toujours un livre dans différents domaines qu'il doit lire puis le discutait à la table de son père avec ses enseignants et leur invité. Le rôle de la famille dans l'éducation de son enfant et la construction d'une identité plurielle est primordial parce que c'est la famille qui plante chez son enfant l'amour des livres et de la lecture, ce qui lui a permis d'avoir une vision plus claire et de trouver l'escapade nécessaire pour l'âme humaine quand les temps se noircissent.

En guise de conclusion, la construction identitaire chez le protagoniste a de multiples facettes parce qu'il a vécu dans une famille composée de plusieurs ethnies. Ce qu'il lui a permis d'avoir des comportements étrangers par rapport à ses semblables. Des comportements de tolérance, de compréhension envers les autres ethnies. Donc, la pluralité ethnique d'Ossyane a influencé son identité, son image de soi et l'image de l'autre.

I.2 Le contexte spatio-social

Le groupe communautaire a une grande influence sur le processus de la construction identitaire de toute personne. En effet, c'est l'objet de notre analyse dont le paterne ou plus exactement l'échantillon est le protagoniste Ossyane. Ce dernier a vécu son adolescence au Liban puis une partie de sa jeunesse en France, en côtoyant des groupes de résistants au nazisme. A la fin, il est de retour au Liban où il a vécu la grande partie de sa vie avant de le quitter pour revenir en France dans de nouvelles données contextuelles.

Ainsi les situations qu'il a éprouvées vont façonner son identité d'une manière profonde malgré son gré la plupart des temps et cela est dû au rôle que joue la société dans la construction de l'image de soi et la façon dont on agit face aux circonstances qu'on éprouve comme témoigne ce passage :

La communication groupale apparaît donc comme un processus qui peut troubler les limites du soi. Lorsque ces limites sont incertaines et que le sentiment d'identité est fragile, la multiplicité des regards peut entraîner un sentiment de « dépersonnalisation » dont témoigne par exemple Paul : « Dans le groupe, je ne savais plus trop si j'étais réuni avec des gens, si j'étais véritablement moi ou si j'étais dans les autres. »²⁸

En effet, les réactions qu'Ossyane a adoptées face aux différentes situations qu'il a vécues varient entre l'affirmation de soi et le retrait. Le protagoniste a choisi l'affirmation de soi, d'affronter et de prendre la parole, une chose qu'il a faite au Liban et en France alors qu'il a choisi le retrait quand il était jeune au Liban :

L'affirmation de soi peut être dans le contenu même des propos (comme dans le fait de se présenter), mais elle réside tout autant dans l'acte de rompre le silence et de prendre la parole le premier ; cet acte amène celui qui l'assume à se détacher du groupe, à se rendre « visible » – à s'exposer – et par là même à prendre un risque.²⁹

²⁸Edmond M., Op. cit., p. 89.

²⁹Maalouf. A., *Les échelles du Levant*, Éd. Grasset & Fasquelle, Paris. 1996. p.90.

Le retrait est pour lui silencieux afin d'éviter le rejet ou le jugement des autres. Ainsi le retrait apparaît comme une défense face à la peur du jugement, de la dévalorisation et du rejet.

1.2.1 Au Liban :

Le Liban est le pays de rencontre entre plusieurs groupes sociaux parce qu'il est le pays des minorités de tout l'Orient. Il y a les maronites, les sunnites, les chiïtes, les orthodoxes, les turcs, les arméniens, les catholiques, les druzes. Toutes ces ethnies et religions font que le Liban soit un pays riche dans les domaines de culture, de tradition, de coutume, d'éducation et de musique et la raison pour laquelle l'identité libanaise soit plurielle. En effet, le protagoniste a vécu dans ce contexte social pluriel qui a influencé son image de soi et son image de l'autre ainsi que ses choix dans la vie.

D'abord, on peut diviser son vécu au Liban en deux périodes avant et après son voyage de huit ans en France. Avant qu'il ait en France était un jeune qui a peur de s'exprimer devant les gens par peur de jugement ou de rejet alors il se refuge dans le silence :

Salon ouvert, bras ouverts, table ouverte aux invités d'un jour comme aux habitués—peintres incompris et jeunes poétesses, écrivains égyptiens de passage, orientalistes de tous poils; un bourdonnement ininterrompu... Pour l'enfant que j'étais, c'aurait pu être la fête permanente. Ce fut un supplice, plutôt, je dirais même une permanente calamité! Nous étions constamment envahis, de l'aube jusqu'à la nuit.³⁰

Néanmoins, ces gens sont, pour la majorité, des élites de la société libanaise, des enseignants qui vont influencer l'identité d'Ossyane en écoutant leur discussion et dans de rare occasion il participait comme il témoigne dans ce passage :

Il y est parvenu, en partie; l'arrivée des maîtres chaque matin n'était pas pour moi un moment redouté, je me rappelle encore certaines de nos discussions, et quelques confidences; peut-être y a-t-il bien eu, avec l'un ou l'autre, un brin de complicité...³¹

³⁰*Ibid.*, p.35.

³¹*Idem.*, p.50.

Ainsi, un autre élément important dans la construction identitaire du protagoniste est l'éducation. Le critère essentiel dans le choix des enseignants est pour leur père d'apporter du nouveau à ses enfants, une autre vision de voir le monde c'est pour cela « *qu'il voulait pour ses enfants des professeurs qu'aucune école n'aurait acceptés. Les vrais maîtres, disait-il, sont ceux qui vous enseignent des vérités différentes.* »³²

Ce souci de l'autre fait qu'Ossyane aura une identité, à la différence de ses semblables, plurielle qui lui a donnée la capacité de comprendre l'autre en dépit de sa différence et de l'accepter puisqu'il était aussi différent d'un côté ethnique : ottoman, arménien, perse, de l'autre côté de son éducation était à domicile mais animée de discussion sur tous les domaines de la vie, cela a donné une richesse et pluralité à son éducation.

Donc, Ossyane a choisi le retrait silencieux quand il est jeune puisqu'il a peur du jugement de ceux qui les considèrent comme des érudits mais pas uniquement par peur, des fois il les considère comme des intrus, des envahisseurs, c'est lui qui les juge, sur leurs compétences, et il refuse catégoriquement de parler avec eux à cause de leurs idées et non leur personne.

Ainsi, il caractérise ces gens qui pour lui ne sont pas des gens de talents remarquables plutôt ils cherchent de profiter de la fortune de son père, lui qui ne chasse personne quelque soit leur intention parce qu'il a souffert des regards des autres quand il est petit en Turquie et qualifie sa maison à Adana de la maison des pestiférés :

*Par des gens quelquefois étonnants, drôles ou érudits, mais le plus souvent par d'insignifiants pique-assiette, des fâcheux, voire par des escrocs, qu'attiraient la fortune de mon père, sa quête immodérée de toute nouveauté, et sa totale absence de discernement...*³³

³²Idem., p.50.

³³Idem., p.36.

1.2.2 En France

Quand Ossyane quitte le Liban pour aller en France, c'est afin de poursuivre ses études de médecine mais la réalité est une autre. C'est la recherche d'une affirmation de soi qui lui manque dans le contexte où il a vécu chez son père puisqu'il ne lui manque rien chez lui.

Au contraire, il était plutôt fortuné mais ce qui manque est ailleurs parce qu'il n'a pas pu trouver sa place alors il a choisi d'aller en France pour aborder ses études et de trouver la réponse qui lui chagrine le plus : Qui suis-je ? La réponse ne lui plait pas mais il va l'embrasser. Roland Barthes affirme que la richesse d'un texte est dans la signification quand il dit :

La mode et la littérature signifient fortement, subtilement, avec tous les détours d'un art extrême, mais, si l'on veut, elles signifient « rien », leur être est dans la signification, non dans leurs signifiés.³⁴

En France, Ossyane n'avait pas un problème d'intégration dans la société française car il était, au Liban, entouré de gens d'origines raciales, culturelles et sociales multiples. Il est plutôt heureux de découvrir et d'apprécier la vie d'un homme ordinaire :

Je me souviens de la première fois où je m'étais attablé à la terrasse d'un bistrot, sous un auvent. A Marseille, peu après l'arrivée du bateau, avant de prendre le train pour Montpellier. La table était petite, en bois épais, et gardait des traces de canif. Je m'étais dit : le bonheur! Le bonheur d'être ailleurs! Le bonheur de n'être plus assis à la table familiale! Pas d'invités qui cherchent à briller par leur bagou ou leurs connaissances.³⁵

En effet, le protagoniste cherche une affirmation de soi dans le contexte où il vit puisqu'il avait peur de parler devant ceux qui leur parole compte plus que la sienne alors il a choisi le retrait silencieux « *Et puis, j'avais l'habitude d'écouter en*

³⁴Barthes. R. *Essai critique*, Éd. Seuil, Paris, 2002 (1^{re}1964) pour la présente édition tirée des Œuvres complètes II, p.123.

³⁵Maalouf. A. *Les échelles du Levant*, p.68.

*silence. A la table familiale, j'ai toujours été entouré d'hommes plus âgés, mieux informés ou plus assurés que moi. »*³⁶

Alors que, les études ont lui donné le moyen de s'exprimer devant les autres bien qu'il soit étranger à la société française. Il a opté pour une identité objective sans impartialité pour les uns ou pour les autres, ethniques, religieux ou politique et cela est du à son éducation, à la société où il a vécu :

*Cela dit, à Montpellier, j'avais mon domaine, où mes camarades m'écoutaient, où j'avais acquis une certaine considération. Quand nous parlions de nos études, ce qui était tout de même l'essentiel de nos préoccupations, j'étais celui dont l'opinion avait le plus de poids. Les autres la respectaient, fussent-ils mes aînés.*³⁷

L'identité de soi est le fruit d'un processus de développement tout au long de la vie humaine et elle dépend aussi de contact qu'une personne établit avec les autres membres de son groupe, ethnique, culturel, idéologique ou social. Ossiyané avait un sentiment qu'il est étranger et cela à cause du manque de contact avec les membres de son groupe ou à cause de ses opinions quand il est au Liban mais les études ont un seul langage celui de l'objectivité comme il témoigne lui-même : « *Quand on parle biologie ou chimie, il n'y a plus de différence entre un étranger et un enfant du pays...* »³⁸

Mais quand ses camarades parlent de politique ou de personnes politiques il refuse de parler non pas parce que le sujet est sans intérêt pour lui mais parce qu'il crée des conflits entre les uns et les autres :

La tension montait, retombait encore, au gré des conférences internationales, des déclarations enflammées, des mouvements de troupes, surtout. Alors il choisit le retrait silencieux. Je n'intervenais guère plus lorsque mes camarades parlaient de "la situation". Des noms fusaient, dont la plupart ne m'étaient pas inconnus. Daladier, Chautemps, Blum, Magi-

³⁶*Ibid.*, p.70.

³⁷*Idem.*, p.71.

³⁸*Idem.*, p.71.

*not, Siegfried, Franco, Azaña, Staline, Chamberlain, Schuschnigg, Hitler, Horthy, Benès, Zogu, Mussolini...*³⁹

En effet, les idéologies apportent avec eux des modèles valorisés, des gens de références, des exemples à suivre, offerts comme modèles identificatoires pour les individus comme il a écrit A. Camus : « *Les hommes tiennent à se proposer des exemples et des modèles qu'ils appellent héros* »⁴⁰. Ces modèles intériorisés fournissaient un support et un contenu à une identité sociale qui est à la fois une identité pour soi, subjectif et pour autrui, des caractéristiques qui permettent de qualifier l'identité d'un individu de l'extérieur. Ainsi, les représentations sociales du protagoniste sont à la différence de celles de son père qui a obligé son fils de lire la biographie des grands révolutionnaires et hommes politique, lui préfère les médecins comme modèle à suivre. C'est pour cela qu'il a choisi la médecine :

*Alors que mon père s'obstinait à me faire lire la vie des conquérants et des grands révolutionnaires, d'Alexandre et de César à Napoléon, Sun Yat-sen et Lénine, sans oublier notre ancêtre, le Magnifique, mes propres héros s'appelaient Pasteur, Freud, Pavlov, et surtout Charcot...*⁴¹

En dépit de la lecture d'Ossyane, ce sont les représentations sociales qui ont pesées le plus dans le choix des études. Dans le cas du protagoniste, c'est le contexte social avec lequel il a établi des liens d'appartenance et de continuité qui a dépassé ses lectures et même les attentes paternelles.

De plus, le groupe social exerce une pression déformante sur les individus ; il est éprouvé plus puissant que ses membres et par conséquent plus capable d'exercer sur eux une influence qui dépasse leur contrôle. Ainsi, Ossyane se sent plus vulnérable et il a l'impression d'être fragile et perméable à la pression des

³⁹*Idem.*, p.70.

⁴⁰Camus. A., *La Peste*, Éd. Gallimard, Paris, 1947.p. 169.

⁴¹Maalouf. A. *Les échelles du Levant*, p. 60.

autres parce qu'il était laisser emporter par la communication groupale vers des endroits où il jurait de ne pas aller, celui d'être révolutionnaire :

"Qu'en penses-tu, Ketabdar? On ne t'entend jamais! Parle, pour une fois, avoue que c'est habile!" Les autres aussi s'étaient mis à me regarder avec insistance. Même mes camarades les plus proches; ils avaient envie de savoir ce que mes silences voilaient.⁴²

C'est ainsi que le protagoniste va entrer dans la résistance contre l'occupation allemande de la France. Mais il n'y pas que cette discussion dans la brasserie où il exprime son opinion politique avec ironie :

"Si je t'ai bien compris, c'est comme si un homme entrait maintenant dans cette brasserie muni d'un gourdin pour t'assommer. Je le vois qui s'approche, alors je saisis cette bouteille, et je te fracasse le crâne. L'homme, voyant qu'il n'a plus rien à faire ici, hausse les épaules et s'en va. Le tour est joué."⁴³

Il a aussi une identité ethnique multiple qui refuse la haine, le refus de l'autre grâce à son ethnies, sa culture et son origine sociale :

Mon père est turc, ma mère était arménienne, ets'ils ont pu se tenir la main au milieu des massacres, c'est parce qu'ils étaient unis par leur refus de la haine. De cela, j'ai hérité. C'est cela ma patrie.

Donc, ce qui a changé le cours de la vie du protagoniste est l'identité social qui a influencé son identité intime, celui d'être médecin, en devenant un membre de la résistance française mais tout de même l'influence social a ses limites parce qu'il n'a pas choisi le nazisme et ne laisser pas emporter par le courant qui règne à cette époque :

J'ai détesté le nazisme, non pas le jour où il a envahi la France, mais le jour où il a envahi l'Allemagne. S'il avait éclos en France, ou en Russie, ou dans mon propre pays, je l'aurais détesté tout autant.⁴⁴

⁴²*Ibid.*, p.75.

⁴³*Idem.*, p.79.

⁴⁴*Idem.*, p.79.

Conclusion

En guise de conclusion, il est évident que *Les Echelles du Levant* retrace la vie d'Ossyane afin de mettre en évidence l'importance de la richesse de l'éthnie ainsi que le contexte social dans lequel il a vécu dans la construction identitaire du moi et d'autrui. Au début, le jeune Ossyane découvre ses origines ottomane, arménienne, persique et en fonction de ses origines multiples qu'il allait construire une identité intime, à l'image de ses origines, qui n'exclut aucune race.

Puis, c'est le tour du contexte social et culturel dans la construction de l'identité du protagoniste qui lui aussi était pluriel puisqu'il a vécu au Liban et en France. Ce qui a donné à Ossyane une identité d'autrui compréhensive qui refuse la haine de l'autre.

Certes, l'identité du protagoniste est riche du côté ethnique et social mais comment va-t-il agir dans le temps des troubles sociaux comme la guerre ou la perte d'une personne chère pour lui. C'était dur pour Ossyane qui a souffert beaucoup à cause de ces épreuves mais il va en sortir alors que les autres n'ont pas pu le faire.

CHAPITRE II : *Ossyane*, une identité plurielle à l'épreuve sociale

Introduction

L'identité est un processus qui est sujet de transformation, de développement et de changement dans une interaction entre l'identité de soi et l'identité sociale. Ainsi, Les ères des troubles sociaux et politiques déclenchent chez l'homme un questionnement sur le passé et sur l'avenir, sur ce qui caractérise sa personnalité, sur la place dont il occupe au sein de la société, en somme une interrogation identitaire.

2.1 L'affirmation de soi et les conflits sociaux

Du retour au Liban, Ossyane est devenu un homme politique qui raconte son expérience en tant que membre de la résistance française contre l'occupation allemande. En quelque sorte, il a accepté de devenir un meneur d'homme, une réalité qui a tant refusé auparavant :

C'est que moi-même je commençais un peu à croire en ce destin de "dirigeant", de meneur d'hommes. Venant dans la foulée de mon aventure dans la Résistance, cette expérience nouvelle me poussait à considérer, pour la première fois, et toujours un peu à mon corps défendant, qu'il y avait peut-être, après tout, quelque chose de vrai dans ce pressentiment de mon père à mon endroit, comme dans celui de Noubar.⁴⁵

Puis, il se réconcilie avec son père en devenant le révolutionnaire que son père a aimé que son fils le soit. En effet, c'est un compromis, entre l'identité intime et l'identité d'autrui :

[...] apparaît souvent comme la résultante d'une négociation intrapsychique (pouvant se prolonger dans une négociation interpersonnelle) entre l'intention communicative du sujet (ce qu'il serait prêt à dire) et ce qui lui semble acceptable par l'interlocuteur (ce qu'il convient de dire) ; ce compromis se marque aux hésitations.⁴⁶

⁴⁵ Maalouf. A., *Les échelles du Levant*, p.75.

⁴⁶ Edmond M., *Op. cit.* p.89.

En outre, cette réconciliation est la résultante d'un compromis afin de trouver la paix qui lui a cherché en partant loin de son domicile : *J'étais heureux d'entendre le rire retrouvé de mon père.*⁴⁷

En plus, le protagoniste se marie à une juive qui l'a croisée quand il est à la résistance française. La fête de mariage a eu lieu au Liban et en Palestine avant qu'elle soit occupée et les invités sont des juifs, des palestiniens, et des arabes. Bien qu'il soit des doutes sur le comportement des uns et des autres, ils ont échangé des paroles et même des discussions sur les événements actuels sans aucun problème :

En fin de soirée, apercevant Clara, il avait couru vers elle, l'avait prise à part, pour lui demander, sur le ton de la plus grave confiance : "Ne crois-tu pas qu'il devrait y avoir un moyen de se réconcilier avec... eux?" "Regarde autour de toi, oncle Stefan, nous sommes réconciliés!"⁴⁸

Le protagoniste se tourne vers sa petite famille qui est déchirée entre le Liban et la Palestine. Le narrateur voulait raconter à travers Ossyane, son protagoniste, la vie des familles libano-palestiniennes brisées par l'avènement de l'occupation sioniste en 1948. D'un jour au lendemain, les frontières s'installent et fragmentent les familles et quartiers en deux pays, deux régimes différents et deux ethnies adversaires, occupant et occupé. En effet, la vie d'Ossyane est complètement bouleversée après l'occupation sioniste puisqu'il se trouve dans un pays en guerre contre celui de sa femme et il ne peut pas voir sa femme qui était enceinte : « *Ma guerre à moi, je l'avais perdue à l'instant même où la guerre des autres avait éclaté.* »⁴⁹

⁴⁷Maalouf. A. *Op. Cit.*, p.124.

⁴⁸*Ibid.*, p.156.

⁴⁹*Idem.*, p.178.

En effet, le fait que lui ne pouvait pas voir sa femme et son père est dé-cidé peu après a provoqué chez Ossyane une tristesse profonde jusqu'à la fo-lie : « *Et pendant que je marchais ainsi, je parlais tout seul, je gesticulais. Lorsque des gens passaient près de moi, je les voyais à peine, comme dans un brouillard. Ceux qui me sa-luaient, je ne les entendais pas.* »⁵⁰ La folie d'Ossyane est le résultat d'une contradic-tion entre l'identité intime et ses valeurs et l'identité groupale et ses exi-gences : « *Mais le jeune homme et la jeune femme que nous étions n'avaient d'autres con-seillers que leurs illusions du moment. Une tornade allait s'abattre sur le Levant, et nous voulions faire barrage de nos mains nues!* »⁵¹

C'est pourquoi, après quelques mois, il était emprisonné dans une cli-nique psychiatrique La Résidence du Chemin neuf, malgré lui, par son frère Salem qui est devenu son tuteur comme le protagoniste raconte :

*Salem n'a dû avoir aucun mal à faire constater mon incapacité, et à se faire nommer tuteur, ce qui lui donnait la haute main sur ma part d'héritage. Lui, le vaurien de la famille, mon tuteur! Lui qui, sans les amnisties successives, serait encore en prison pour contrebande et association de malfaiteurs, mon tuteur!*⁵²

Ossyane ne nie pas qu'il était malade et relativement épuisé mentalement, mais pas proprement fou. De ce fait, il dénonce certaines pratiques dans cette clinique qui ne cherche pas à lui guérir mais plutôt de le garder le plus long-temps possible pour les profits : « *Lui, un médecin? La Résidence du Chemin neuf, une clinique? Plutôt un enclos. Les soignants, des dompteurs. Et nous, plutôt que des pa-tients, des bêtes prisonnières, enchaînées.* »⁵³ En lui privant de tout : « *Si je m'ennuyais? Pas du tout. On s'ennuie quand on ne peut obtenir les joies auxquelles on aspire. Dawwab traitait le mal à la source : il nous délestait de nos aspirations !* »⁵⁴ Alors toute la jour-

⁵⁰ *Idem.*, p.184.

⁵¹ *Idem.*, p.160.

⁵² *Idem.*, p.190.

⁵³ *Idem.*, p.191.

⁵⁴ *Idem.*, p.192.

née, il ne fait rien que jouait les cartes avec les autres résidents et lire des livres : « *Il avait fait l'acquisition d'une vieille bibliothèque, quelques dizaines d'ouvrages, en arabe et en français, ainsi que des vieilles collections de revues reliées. J'ai tout lu, tout, sans exception, certaines choses deux, trois, et même quatre fois...* »⁵⁵

En plus, les rares visiteurs qui se rendent au Clinique pour le visiter étaient son frère : « *Salem venait une fois l'an, pour me demander si tout allait bien. Je disais "oui", et il repartait aussitôt.* »⁵⁶ Et sa sœur qui se rend souvent quand elle revient au Liban mais lui n'arrive même pas à parler : « *Parce que je restais là, à la contempler, hébété; elle avait beau me parler, me rappeler des souvenirs, m'interroger, je répondais par des monosyllabes. Alors elle s'en allait en s'essuyant les yeux.* »⁵⁷

En effet, Amin Maalouf sonde le silence d'Oussyane, à travers la folie, afin de révéler les pensées et les sentiments de celui-ci. Il représente le moment où il devait faire face à un groupe social qui le classifie inapte, fou, alors qu'il était la victime de cette société qui ne respecte pas la différence d'autrui et la pluralité identitaire. Perdant temporairement sa voix, le narrateur permet aux lecteurs de penser et de sentir du point de vue d'Oussyane cette société qui le condamne à tort :

*Mais si la Folie occupe si bien la scène, c'est pour la vider de toute présence, à commencer par la sienne : le « je », qui ne fonctionne que par la référence déictique, ne peut ici être garant de la parole qu'il porte, en raison d'un ancrage référentiel empêché...*⁵⁸

Au lieu de proposer une solution aux problèmes identitaires de la société et du protagoniste, le narrateur propose aux lecteurs de chercher une dans le

⁵⁵ *Idem.*, p. 192.

⁵⁶ *Idem.*, p. 199.

⁵⁷ *Idem.*, p. 200.

⁵⁸ Bénévient C., « *Images et texte dans l'Éloge de la folie d'Érasme illustré par Holbein : la « tragique folie du monde » contre « la conscience critique de l'homme » ?* », *Dix-septième siècle*, 2010/2 (n° 247), pp. 197-212.

roman qui est divisé entre l'identité plurielle du protagoniste et l'identité sociale et la pression qu'elle pratique sur l'identité des individus et leur image de soi :

En effet, l'indifférenciation, la recherche d'une fusion dans le groupe apparaît comme une autre réaction défensive habituelle. Se fondre dans l'anonymat semble moins dangereux que s'affirmer, se mettre en avant. Cette réaction peut s'interpréter, à un premier niveau, comme un besoin de conformité⁵⁹

Après une scène humiliante où il n'a pas pu s'exprimer lors d'un déjeuner avec son ancien ami de la résistance, Bertrand est maintenant ministre, et confirme ainsi la parole de son frère qu'il était complètement fou : « *Il hoche la tête, me tapote sur l'épaule, marmonne quelque chose, puis il repart. Dans ses yeux la tristesse, la pitié, et la hâte de s'éloigner.* »⁶⁰ Ossyane pense sérieusement au suicide puisqu'il croit qu'il n'avait pas de place dans ce monde : « *J'avais l'impression que si l'on me soupçonnait de vouloir me supprimer on me ligoterait au lit toutes les nuits...* »⁶¹

Des années sont passées avant que le protagoniste ne reçoive une visiteuse très chère pour lui. Cette personne est la fille d'Ossyane et de Clara. Tenace comme son père, elle a fait beaucoup de choses afin qu'elle aura la possibilité de voir son père pour la première fois en lui promettant à la fin de sa visite de revenir, dans une lettre cachée dans un livre, pour qu'ils soient ensemble : « *Sache qu'il y a au-dehors une fille, ta fille, pour qui tu comptes plus que tout au monde, et qui attend avec impatience le moment de te retrouver.* »⁶²

Ossyane attend le retour de sa fille des semaines, des mois et des années mais elle ne reviendra plus parce qu'elle était influencée par la société qui a condamnée son père bien qu'elle a au fond d'elle la certitude que son père

⁵⁹ Edmond M., *Psychologie de l'identité Soi et le groupe*. Ed. Dunod, Paris, 2005.p.92

⁶⁰ Maalouf. A., *Op. Cit.*,p.204

⁶¹ *Ibid.*, p. 209.

⁶² *Idem.*,p. 222.

n'est pas totalement perdu mais elle n'a pas pu faire autre chose que de vivre sa vie et oublier son père puisque les autres pensent ainsi. Il restera des années en attente de sa fille qui ne reviendra plus et il ne sait pas ce qui se passait en dehors du Clinique jusqu'à sa sortie après que la guerre civile commence au Liban.

Encore, le protagoniste a appris des leçons très importantes sur lui-même et sur son identité en attendant le retour de sa fille. La première leçon, qu'il ne devait tout abandonner puisqu'il y a ceux qui l'attendent à l'extérieur et il doit définitivement renoncer à son projet de suicide, qu'il est aimé par au moins une personne. Son ami Lobo, pensionnaire de la Résidence comme lui, a essayé de lui convaincre de renoncer au suicide pour l'instant mais c'est la présence de sa fille qui a réussie d'enlever cette idée de ses projets d'avenir :

*Tu dois considérer la mort comme une ultime issue de secours. Sache que personne ne peut t'empêcher d'y recourir, mais justement, parce qu'elle t'est accessible, garde-la en réserve, indéfiniment.*⁶³

La présence affective n'est en aucun cas un élément de perturbation comme il pense le Dr Dawwab qui a privé les résident du clinique psychiatrique de tout contact avec l'extérieur et il a administré des médicaments éliminant le privilège d'émotions au contraire c'est la raison pour laquelle Ossyane est resté vivant comme témoigne Erikson :

*L'identité du moi renvoie précisément au sentiment, à la conviction que le moi est capable d'intégrer un cheminement effectif vers un avenir collectif tangible et qu'il se développe en un moi bien organisé dans le cadre d'une réalité sociale.*⁶⁴

⁶³Idem., p.210.

⁶⁴Valérie Cohen-Scali and Jean Guichard, « *L'identité : perspectives développementales* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [Online], 37/3 | 2008, disponible sur, <http://journals.openedition.org/osp/1716>, consulté le 04/05/2021.

De plus, la deuxième leçon, celle que le salut se trouve en lui. Nulle personne n'a le pouvoir de lui sauver si lui ne fait rien pour sortir de l'impasse de la folie. L'identité plurielle du protagoniste lui a permis de choisir de pardonner ceux qui pensent qu'ils ont trahis. C'est ainsi qu'il a pu retrouver plus tard le bonheur qu'il a perdu en combattant :

*Non, ma fille n'est jamais revenue me voir. Elle avait prononcé les paroles qui guérissent. J'étais déjà en train de remonter la pente. J'escaladais lentement les murs de mon gouffre intérieur. Je me battais! Pour dissiper le brouillard, retrouver la lucidité, reconstituer ma mémoire, laisser renaître mes désirs, quitte à souffrir de leurs exigences inassouvies... C'était désormais mon combat, à moi tout seul.*⁶⁵

Finalement, l'affirmation de soi du protagoniste a causé pour lui d'atroces ennuis parce que son identité était différente de celle de la société dans laquelle il a vécu. Néanmoins, ces difficultés étaient nécessaires pour que le narrateur puisse mettre l'identité plurielle d'Ossyane à l'épreuve sociale afin de prouver qu'elle triomphera sur les autres approches sociales qui optent pour le sectarisme ou le régionalisme. Bien qu'il n'était pas plus fort que l'identité sociale qui favorise le sectarisme à cet époque, malgré ses discours sur ses expériences de résistant contre l'invasion allemande de la France et tout ce qui représente, il a réussi d'en sortir grâce à son identité plurielle et elle se confirme comme un choix tangible ainsi l'explique ce passage :

*Toute identité attribuée de l'extérieur apparaît comme réductrice et enfermante; elle est négatrice de la diversité du sujet et de sa capacité à évoluer et à changer. En même temps, elle semble nécessaire pour que le sujet puisse lui-même s'identifier.*⁶⁶

⁶⁵ Maalouf. A., *Op. Cit.*, p.250.

⁶⁶ Edmond M., *Op. Cit.* p.150.

2.2 L'harmonie identitaire est dans la pluralité

Le protagoniste cherche dès le début une certaine harmonie entre son identité intime et l'identité sociale. Il pensait que l'harmonie ou le salut viendra de l'autre mais ce n'est qu'à la fin qu'il découvre qu'il a trompé comme il le dit : « *le salut ne m'est pas venu de là où je l'attendais.* »⁶⁷

Amin Maalouf voulait à travers son héros expliquer les raisons de la guerre civile dans son pays natal, le Liban. Parmi les causes de cette catastrophe sont l'identité sociale qui favorise le sectarisme et le régionalisme. L'identité sociale qui, à cette époque, n'accepte pas la différence de l'autre malgré le haut niveau de l'éducation, de la civilité du Liban. Comme il écrit aux lecteurs universels, il voulait donner sa vision sur la guerre civile dans son pays : « *On écrit pour le lecteur universel ; et nous avons vu, en effet, que l'exigence de l'écrivain s'adresse en principe à tous les hommes.* »⁶⁸

La société qui enferme un homme dans une clinique psychiatrique puisqu'il était différent et donne l'importance à contrebandier est une société qui n'aura pas d'avenir. C'est le cas du protagoniste et son frère, le premier qui a une identité plurielle, tolérant l'autre et le deuxième qui s'empare de la part de l'héritage de son frère et l'enferme dans une clinique psychiatrique sans le moindre remords : « *mon état mental était déplorable, et que ma présence dans une institution spécialisée n'était pas injustifiée, ni la tutelle légale qu'il exerçait sur ma part d'héritage...* »⁶⁹ L'identité sociale qui encourage le séparatisme afin de protéger la spécificité de ses communautés, les intérêts des contrebandiers sans aucune valeur morale, c'est une société qui marchera droit vers la guerre civile.

⁶⁷Maalouf. *Op. Cit.*, p. 195.

⁶⁸Sartre. P. *Qu'est-ce que la littérature*.Ed. Gallimard, 1948, Paris, p.75.

⁶⁹ Maalouf. A. *Op. Cit.*, p 205.

Quand la guerre est déclenchée, le premier qui a quitté la clinique était le directeur Dr Dawwab puis c'était ceux qui travaillent dans cette clinique, les infirmiers. En abandonnant les résidents, le directeur et ses infirmiers prouvent qu'ils n'avaient de morale et d'autres soucis que les profits matériels comme il a dit Ossyane : « *Et puis, un jour, Dawwab a disparu. Lors d'une courte accalmie, on l'a vu monter dans sa voiture et démarrer sec.* »⁷⁰

Ainsi, les malades de la Résidence se trouvent sans médicaments bien qu'il y ait parmi les malades des personnes extrêmement danger comme Sikikine qui a poignardé une dizaine de personnes dans la rue avant qu'il soit enfermé dans la clinique : « *Chaque fois que nous parvenait le son d'une fusillade, Sikikine arborait une mine réjouie, comme s'il venait de recevoir le message codé d'un complice.* »⁷¹ Encore, les infirmiers n'ont rien dit aux malades qu'ils allaient partir le même jour que leur directeur : « *Mais à nous, aux patients, on avait décidé de ne rien dire. Non, pas un mot.* »⁷² Ils n'ont rien dit pour des raisons qui prouvent que les personnels de la Résidence n'étaient pas des gens responsables de la vie des autres et ils ne pensent qu'à leur bien être : « *On avait dû nous juger trop encombrants à transporter, et trop imprévisibles pour qu'on nous dise la vérité. Alors on nous avait simplement laissés à nous-mêmes.* »⁷³

Cela signifie que l'identité de la société, représentée à travers les personnels de la Résidence, n'a pas cultivé chez les individus une image de l'étranger, l'autre, qui soit positive, quelque soit objective ou subjective, puisqu'ils ne pensent qu'à leur bien être : « *je n'osais pas imaginer ce qui se passerait quand les pen-*

⁷⁰Ibid., p.239.

⁷¹Idem., p. 237.

⁷²Idem., p.239.

⁷³Idem., p. 239.

sionnaires, brutalement sevrés de leurs tranquillisants, entreraient en crise l'un après l'autre. »⁷⁴ C'est le résultat d'une identité égoïste.

Le sort d'une telle identité est la guerre contre l'autre afin d'éradiquer l'imperfection identitaire. Un sentiment de mépris envers l'autre règne dans une société qui cultive chez les hommes que l'autre est une menace : « lorsqu'une société voit dans la modernité «la main de l'étranger », elle a tendance à la repousser et à s'en protéger. [...] Un phénomène comparable peut s'observer aujourd'hui, dans divers coins du globe, s'agissant de la mondialisation. »⁷⁵ C'est le cas de la société libanaise qui n'accepte pas l'autre, qui cherche la pureté identitaire au détriment de la richesse identitaire alors elle déclenche une guerre qui dura quinze ans.

Cependant, Ossyane qui était enfermé par une telle société quitte enfin la prison de la clinique psychiatrique : « A pied, oui. J'ai franchi la porte principale, et j'ai marché sur le bord de la route, droit devant moi, en direction de la capitale. »⁷⁶ Il quitte la Résidence ainsi que son pays parce que la société libanaise n'accepte pas la différence de l'autre alors pourquoi il reste dans une telle société. Il ne prend pas des valises que ce qu'il tient dans ces poches :

*Je suis allé dans ma chambre, j'ai rassemblé quelques objets. Pas de valise ni de serviette, seulement ce qui pouvait tenir dans mes poches. Quelques papiers, un peu d'argent, mon agenda, et des médicaments, rien d'autre. Je suis parti.*⁷⁷

Il ne porte pas de valises parce qu'elles sont très lourdes à porter quinze kilomètres jusqu'à la capitale. Encore, elles représentent les jugements, les mépris et les trahisons des autres alors il les laisse tomber tous afin de pouvoir marcher rapidement et pour qu'il soit en harmonie avec son identité intime, en

⁷⁴ *Idem.*, p. 239.

⁷⁵ Maalouf. A. *Les identités meurtrières*, p.139.

⁷⁶ Maalouf. A. *Op. Cit.*, p. 242.

⁷⁷ *Ibid.*

ne jugeant personne. Il les abandonne puisqu'il n'est pas besoin de ces sentiments dans sa vie.

Sur la route vers la capitale se trouve sa maison qui était ruinée par la guerre et son frère est décidé. Il ne pleure ni sur le sort de sa maison ni sur le décès de son frère bien qu'il soit chère pour lui. La maison n'a pas de valeur en soit mais les personnes qui vivent dedans qui lui rend ainsi et ils sont morts, son père, ou vivent ailleurs, sa sœur, alors que son frère représente pour Ossyane la trahison. Il fait un tour dans la maison et il ne porte rien de valeur que les clés de la maison ainsi pour dire que cette maison m'appartient je suis l'héritier légitime d'une maison riche d'identités, de valeurs et de morales : « *Non. J'en ai fait le tour, j'ai ramassé les clés, je suis parti...* »⁷⁸

Ensuite, il se dirige vers l'ambassade de France afin de contacter son ancien ami Bertrand. Quelques heures après la prononciation de son nom, il était à Paris et Bertrand retarde son voyage au Japon pour voir son ami : « *Il a retardé son voyage de quarante-huit heures pour me voir.* »⁷⁹ Il a choisi son ancien ami Bertrand parce qu'il a une identité plurielle comme lui. C'est le cas quand, sur la base de son refus du nazisme, il lui a demandé de rejoindre la résistance bien qu'il soit étranger, arabe et musulman, à la société française. Il ne compte pour lui aucun autre élément identitaire que ce soit la couleur de la peau, l'origine ou l'ethnie. Ils se sont devenu amis parce qu'ils ont la même idée, refus du nazisme, en dépit de leur différence ethnique, religieuse et culturelle.

Par ailleurs, Bertrand pense que son ami est devenu fou et qu'il est irrécupérable ainsi il a en quelque sorte lui abandonner en écrivant à la femme d'Ossyane de lui oublier parce que son mari est perdu et que Bakou

⁷⁸ *Idem.*, p. 244.

⁷⁹ *Idem.*, p. 246.

d'autrefois n'exister plus : « Il était un peu confus, je dois dire. Confus de m'avoir considéré comme perdu, et surtout de l'avoir écrit aux uns et aux autres, même à Clara... »⁸⁰ Le protagoniste a choisi de ne rien reprocher à son ami parce qu'il n'a plus de reproches à aucune personne. C'est ainsi qu'il a pu réconcilier son identité intime et l'identité de l'autre qui est, par définition, différent et le jugement d'autrui est subjectif :

*Si l'empathie est l'aptitude à se mettre à la place d'autrui, à saisir sa façon de penser, de sentir et d'agir, elle implique la capacité de percevoir l'autre dans sa réalité spécifique.*⁸¹

C'est-à-dire, l'identité de son ami est similaire à la sienne, c'est pourquoi il a pu s'identifier dans l'autre, en jugeant qu'il ne pouvait pas savoir que son ami n'est pas complètement perdu vu les circonstances où il le voit.

La deuxième personne qu'Ossyane a contacté c'était sa femme. Elle n'était pas uniquement sa femme parce que après vingt-huit ans, elle sera certainement trouver quelqu'un d'autre mais il la considère comme l'amour de sa vie, c'est pourquoi il l'a écrit une lettre racontant tout ce qu'il a souffert à son absence.

En effet, elle était une juive qui habite dans l'état sioniste alors que le protagoniste était arabo musulman qui habite un pays en guerre contre l'état sioniste mais cela n'a pas entravé leur amour puisque les deux avaient une identité similaire c'est-à-dire une identité plurielle qui ne prend pas en compte l'ethnie, la religion, la culture ou l'origine sociale ainsi que les circonstances vu qu'ils se sont rencontrés pendant la deuxième guerre mondiale.

⁸⁰*Idem.*, p. 246.

⁸¹Edmond M.,*Op. Cit.*,p. 163.

C'est précisément le cas du poète et résistant palestinien Mahmoud Darwich qui a aimé pendant la guerre de 1967 une femme juive, Rita. Son amour n'a pas arrêté ses poèmes, plutôt des napalms contre les crimes sionistes qui ont lui a couté la prison et l'exil. Ce qui a permis dans le cas de Darwich comme celui du protagoniste était certainement une identité qui n'exclu pas l'identité de l'autre que ce soit différent ou étranger.

Effectivement, le protagoniste aime toujours sa femme parce qu'il ne voulait pas parler au téléphone ou de savoir ses nouvelles c'est pour cette raison qu'il n'a pas laissé une adresse pour qu'elle puisse lui écrire mais plutôt il voulait la voir en personne c'est pour ca que lui donne un rendez-vous au même lieu, même date, même heure comme la première fois :

Pourquoi quai de l'Horloge? Parce que, du temps où j'étais à "l'atelier" de Lyon, un compagnon m'avait raconté une histoire d'avant-guerre où des amants s'étaient retrouvés quai de l'Horloge⁸²

Se rappelant son amour, Ossyane devient anxieux comme un jeune adolescent qui a aimé pour la première fois comme témoigne ce passage :

Reprendre, tout simplement, notre ancien rendez-vous. Le 20 juin, à midi, quai de l'Horloge. Entre les deux tourelles. Oui, le 20 juin, c'est demain. Elle était bien venue à l'autre rendez-vous, pourquoi ne viendrait-elle pas à celui-ci? Vous ne croyez pas?⁸³

Enfin, c'est dans l'identité plurielle, de plusieurs personnages comme le père d'Ossyane, Clara et Bertrand, que le protagoniste retrouve finalement le salut qu'il a tant cherché après maintes expériences, quitter sa maison , aller en France, étudier la médecine et participer à la résistance française contre l'occupation allemande, et beaucoup d'épreuves, la trahison de son frère, la

⁸² Maalouf. *Op. Cit*, p. 149.

⁸³ *Ibid.*, p. 247.

fermeture des frontières, la solitude, la folie et la clinique psychiatrique, parfois douloureuses.

Conclusion

Certainement, l'identité d'Ossyane est plurielle vu qu'il a d'origine ethnique multiple et d'une éducation ouverte sur toutes les cultures. C'est ainsi qu'il est entré en conflit avec la société qui refuse la pluralité identitaire.

Mais c'est le temps qui a prouvé que le protagoniste avait raison d'adapter une identité ouverte sur l'autre alors que la société qui méprise l'autre a fini par s'effondrer, la guerre civile au Liban, puisque l'identité plurielle n'est pas un choix mais un besoin que la société doit la cultiver, la préserver pour qu'elle puisse survivre.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans *Les Échelles du Levant*, le narrateur réalise des interviews sur le passé d'Ossyane, complètement enfermés dans le présent d'un séjour à Paris. Cette forme d'écriture, dont la reconstitution est la vraie quête du narrateur, permet de jouer avec une écriture plus libre, plus souple, de rompre le rythme traditionnel du récit, et même de coller à l'intonation, aux hésitations, à la syntaxe des intervenants.

Quelle identité doit-on choisir afin de vivre en paix ? Au terme de notre étude, il reste à résoudre cette question. Pour Amin Maalouf, l'importance de l'identité est essentielle dans le maintien de l'ordre et de l'harmonie dans une société qui se diversifie suite à la mondialisation. En réalité, il balançait continuellement entre l'identité régionale : « *identité régionale : celui qui porte sur la part relative qu'il convient d'accorder à la « base socio-culturelle » dans le lien territorial.* »⁸⁴ et l'identité plurielle afin d'enlever la confusion sur l'appartenance identitaire. Dans ce roman, l'écrivain a utilisé une langue simple pour déterminer les problèmes identitaires chez son protagoniste. Ces problèmes se manifestent à ses origines ethniques multiples ainsi que les conflits entre son identité intime et l'identité groupale.

Au cours du premier chapitre, nous avons étudié les origines ethniques d'Ossyane et les éventuelles répercussions sur son identité intime. Nous avons tenté, lors de ce chapitre, de répondre à la question suivante : l'origine ethnique avait-il des influences sur l'identité intime d'Ossyane ? Nous avons affirmé qu'effectivement l'origine ethnique a influencé profondément l'identité du protagoniste.

⁸⁴Dargent C., « *Identités régionales et aspirations politiques : l'exemple de la France d'aujourd'hui* », Revue française de science politique, 2001/5 (Vol. 51), p. 787-806. DOI : 10.3917/rfsp.515.0787. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2001-5-page-787.htm>

Le deuxième chapitre comporte l'étude du rapport existant entre l'identité plurielle du protagoniste et l'identité sociale. Nous avons montré comment le protagoniste a réussi de dévoiler dans sa quête identitaire que l'identité régionale ne doit pas avoir place dans les sociétés contemporaines puisque cela mène à une guerre civile entre les différentes composantes identitaires de la société alors que l'identité plurielle tolère la différence des uns et des autres.

L'analyse du roman *les échelles du levant* nous a permis de comprendre le processus évolutif de l'identité de soi et la relation qu'entretient avec son contexte social. Aussi, l'identité d'une personne ne commence pas avec la naissance vu que l'histoire familiale a une influence sur la conception de soi. En effet, l'identité de soi se forme en interaction avec le contexte social dans laquelle elle vécut et lorsque les deux identités entre en conflits, ce sont les références identitaires qui maintiennent l'équilibre et la plénitude chez une personne afin qu'elle puisse dépasser la crise. A travers ce roman, Amin Maalouf veut donner sa lecture de la crise identitaire que l'Orient a connue depuis la chute de l'empire ottoman ainsi que l'avènement de l'occupation sioniste qui a détruit la vie de millions de personnes.

Donc, ce travail représente la réalisation de quelques hypothèses que nous avons déjà mentionnées au début de cette analyse. Au terme de cette étude, nous avons affirmé que l'identité plurielle donnera les outils nécessaires pour survivre les épreuves sociales et même changer le contexte social.

Finalement, nous estimons que ce travail de recherche sur *Les échelles du Levant* d'Amin Maalouf, riche en thématique et d'idées, donnera lieu à d'autres perspectives, réflexions et inspirer d'autres recherches plus profondes sur l'identité plurielle.

**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

1. Corpus

MAALOUF Amin, *Les Echelles du Levant*, Ed. Grasset et Fasquelles, Paris, 1996.

2. Ouvrages de référence

Barthes. R., *Essai critique*. Éd. Seuil, (1^{re} 1964) pour la présente édition tirée des Œuvres complètes II, Paris, 2002.

Bergez, D., *L'explication d'un texte littéraire*, Éd. Armand Colin, Paris, 2010.

Camus. A., *La Peste*, Éd. Gallimard, Paris, 1947.

Edmond Marc. *Psychologie de l'identité Soi et le groupe*. Éd. Dunod, Paris, 2005.

Maalouf A. *Les identités meurtrières*, Éd. Grasset & Fasquelle, Paris, 1998.

Maalouf A., *Le dérèglement-du-monde*, Éd. Grasset & Fasquelle, 2009.

Roger J., *La critique Littéraire*, Éd. Armand Colin, Paris, 2007.

Sartre. P., *Qu'est-ce que la littérature*. Éd. Gallimard, Paris, 1948.

MACHEREY, P., *Pour une théorie de la production littéraire*, Éd. Maspero, Paris, 1966,

3. Dictionnaires

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis & VIALA, Alain, *Le dictionnaire du Littéraire*, Éd. PUF, Paris, 2002,

BAUMGARTNER, Emmanuèle & MENARD, Philippe, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Éd. Librairie générale française, Paris, 1996.

BRUNEL, Pierre, (sous la dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Éd. Rocher, Paris, 1988.

Dictionnaire des Idées, Éd. Encyclopædia Universalis, Paris, 2005.

Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires, Éd. Le Robert-SEJER, Paris, 2005.

DUCROT, Oswald et SCHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Éd. Seuil, 1995 [1972].

FEDIDA, Pierre, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Éd. Larousse, Paris, 1974.

GARDES-TAMINE, Joëlle, *Dictionnaire de critique littéraire*, Éd. Armand Colin, Paris, 2002 [1993].

GREIMAS, Algirdas Julien & COURTES, Joseph, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Éd. Hachette, Paris, 1979.

GUIRAND, Félix & SCHMID, Joël, *Mythologie générale*, Éd. Larousse-Bordas, Paris, 1996.

Le Robert illustré & son dictionnaire internet 2015, Éd. Le Robert-SEJER, Paris, 2014.

LITRE, Émile, *Dictionnaire de la langue française*, T. 1, Éd. Gallimard/Hachette, Paris, 1963 [1873].

MONTREYNAUD, Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Éd. Le Robert, Paris, 2008 [1993].

MORFAUX, Louis-Marie, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Éd. Armand Colin, Paris, 1980.

OSTER, Pierre, *Dictionnaire de citations françaises*, Éd. Le Robert, Paris, 2006,

REY, Alain, (dir.), *Dictionnaire culturel en langue française*, T. 1, 2 & 3, Éd. Le Robert, Paris, 2005.

4. Thèses & Mémoires

OUAMANE, NADJETTE, (2010), *Pour une lecture du voyage initiatique dans Le periple de Baldassare d'Amin Maalouf*. Masters thesis, Université Mohamed khider Biskra, disponible sur, <http://thesis.univ-biskra.dz/1898/>

5. Revues & Articles

Bénévent Christine, « Images et texte dans l'Éloge de la folie d'Érasme illustré par Holbein : la « tragique folie du monde » contre « la conscience critique de l'homme » ? », *Dix-septième siècle*, 2010/2 (n° 247), p. 197-212.

Dargent Claude, « Identités régionales et aspirations politiques : l'exemple de la France d'aujourd'hui », *Revue française de science politique*, 2001/5 (Vol. 51), p. 787-806. DOI : 10.3917/rfsp.515.0787. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2001-5-page-787.htm>

Valérie Cohen-Scali and Jean Guichard, « L'identité : perspectives développementales », *L'orientation scolaire et professionnelle* [Online], 37/3 | 2008, Online since 15 September 2011, connection on 04 May 2021. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1716>

6. Sitographie

www.agora.qc.ca

www.cairn.info

www.citation-du-jour.fr

www.cnrtl.fr

www.crlv.org

www.dicocitations.lemonde.fr

www.evolution-101.com

www.fabula.org

www.fr.encarta.msn.com

www.gallica.bnf.fr

www.googlebooks.dz

www.larousse.fr

www.lexilogos.com

www.littre.org

www.presse.louvre.fr

www.psychomedia.qc.ca

www.theses.ulaval.ca

www.universalis.fr